

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 18

Artikel: Le retour du soldat [Schluss]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le retour du soldat

(Suite et fin.)

La femme: Mais enfin, vous avez envahi des villes, pillé, fait du butin. Où est ton butin?

Thomas: On nous défendait de piller. On fusillait ceux qui se faisaient prendre.

La femme: Oh! Toi, bien sûr, tu ne ferais pas le plus petit sacrifice pour moi.

Thomas: Mais enfin... réfléchis! Si j'avais été fusillé, je n'aurais pas pu te rapporter mon butin.

La femme: Tout ça, c'est des excuses. On s'arrange. Tu pouvais le faire prendre par un ami, ton butin. Enfin, tant pis, n'en parlons plus. J'étais bien bête de me faire des illusions. Donne-moi ton havre-sac que je regarde ton linge.

Thomas: Mon linge?

La femme: Et bien oui, quand tu es parti je t'ai donné deux caleçons, trois paires de chaussettes et une chemise de rechange. Où sont tes chaussettes?

Thomas: Là!

La femme: C'est ça, tes chaussettes! Des chaussettes toutes neuves! Ces loques?

Thomas: Mais enfin, Bobonne! Tu me les as données la dernière fois que je suis venu. Ça fait quarante ans, quand même, et en quarante ans, j'ai fait... 180 et 48 et 225 et... au moins trois mille kilomètres.

La femme: Oh! toi, tu as toujours des excuses. La vérité, c'est que tu n'as pas soin de tes affaires.

Thomas: C'est quand même malheureux d'entendre ça.

La femme: Et puis, d'ailleurs, tout ça, c'est louche! Tu arrives, tout tremblotant, tout baveux, dans une petite voiture parce que tu ne peux plus te traîner et tu prétends avoir fait trois mille kilomètres!

Thomas: Ah! oui, mais ça, c'était dans les débuts, quand j'étais en élite; après j'ai passé en landwehr premier ban.

La femme: Premier banc! On voit bien que tu es né fatigué, toi! Toujours assis; pourquoi pas une chaise pendant que tu y étais?

Thomas: Premier ban. B-a-n. Ça veut dire première catégorie.

La femme: Oui, admettons! et après?

Thomas: Et bien après, j'ai passé en landwehr second ban.

La femme: Et qu'est-ce que tu faisais, dans ton second banc?

Thomas: Nous gardions les arrières de l'armée. Ensuite j'ai passé en territoriale. Là nous gardions les dépôts de munition, les ponts...

La femme: Et les estaminets.

Thomas: Bobonne! Je t'assure que tu es injuste. Après j'ai passé dans le landsturm armé, puis non armé...

La femme: Vous n'aviez plus la force de presser sur la gâchette!!

Thomas: En dernier, à 80 ans, j'ai fait partie du landsturm «déchaussé».

La femme: Ils vous ont enlevé même vos souliers?

Thomas: Non, à nos âges, nous avons tous les dents un peu déchaussées, alors on nous appelait comme ça.

La femme: Les tremblotants, quoi!

Thomas: Oui... (furieux). Qu'est-ce que tu racontes? As-tu fini de me dire des choses désagréables?

La femme: Continue! Et après, on vous a motorisés, les petites voitures!

Thomas (très digne): Après?

La femme: Oui, après? Qu'est-ce que vous avez gardé?

Thomas: La chambre.

La femme: Des députés?

Thomas: Non, la chambre. Nous restions dedans, on ne nous exposait plus à la pluie, tu comprends, avec nos rhumatismes! Nous nous occupions des statistiques et des cocottes.

La femme: Ah! Tu avoues. Je savais bien qu'il y avait des femmes là-dessous.

Thomas: Mais non, mais non, des cocottes en papier. On ne peut pas toujours faire des statistiques. Et puis après, démobilisés! Ah! je t'assure que ça a été long. On comptait les jours. Au début, je faisais des cochés sur mon fusil et puis après j'ai dû m'arrêter, il y en avait trop. Il n'y aurait plus eu de fusil, plus rien que des cochés. Enfin, maintenant, ça y est! Je vais jouir de la vie.

La femme: Il vaut mieux entendre ça que d'être sourde. Ce feignant revient après avoir vadrouillé dans toutes les villes de France et de Navarre pendant soixante-dix ans...

Thomas: Mais je t'assure...

La femme: Oui, je sais, tu as fait des cocottes et des cochés et fréquenté les pucelles. Il revient en voiture pour ne pas se fatiguer, sans un sou et...

Thomas: Pardon! J'en ai huit, enfin... c'est toi qui les as.

La femme: Et au lieu de songer à gagner son pain, à quoi pense-t-il? A jouir de la vie!?

Thomas: Parfaitement! Mais d'abord, je vais me reposer quelques jours; ou en a bien le droit, quand on a fait la guerre de cent ans.

La femme: N'exagère pas. Tu n'en as fait que soixante-dix.

Thomas: Tu ne vas pas me chicaner pour trente petites années. Et puis un bon lit. Ça me changera. Depuis soixante-dix ans que je couche sur la paille, pourvu de trois paires de chaussettes qui n'avaient plus que des trous, de deux caleçons qui n'existaient plus à force d'avoir été lavés et d'une seule chemise de rechange que j'ai retournée sept cents fois pour me donner l'illusion que j'en mettais une neuve! Et voilà! Bobonne! Va faire le dîner et surtout pas de macaronis bouillis, voilà soixante-neuf ans que j'en mange.

La femme: Soixante-dix.

Thomas: Non, il y a eu des jours où nous n'avions rien à «bouffer». Ah! Ça fait du bien de se retrouver chez soi. Il n'y a qu'une chose que je craigne.

La femme: Laquelle?

Thomas: C'est qu'on me remobilise trop vite.



Chez les S. C. F.

L'Officier: „Voyons Mesdames!.. C'est une véritable pou-
dière ici et vous allez m'obliger à mettre mon masque.”

Bibliographie

Dans le Rang. Ouvrage de *Pierre Favre*, illustré de 8 planches au lavis et au crayon de *Friederich Traffelet* et de 8 documents photographiques en pleine page par l'auteur. Format 15 X 20 cm, 104 pages, en souscription fr. 3.—, en librairie fr. 3.75.

«Dans le Rang» n'est pas un recueil de plaisanteries, ni une narration de faits épiques. La Suisse n'a heureusement pas connu la guerre et l'auteur s'est borné à présenter ici quelques croquis typiques de la vie du mobilisé avec ses joies et ses peines, ses bons et ses mauvais moments.

Cet ouvrage, écrit par un carabinier qui a vécu la «Mob», sera pour le mobilisé un recueil de souvenirs. Pour le public ce sera une documentation véridique de la vie des «gris-verts».